

Le génie de Jean-Sébastien Bach a influencé bon nombre de compositeurs des deux derniers siècles. Parmi eux, Mendelssohn et Schumann ont particulièrement été marqués par l'œuvre du grand maître. Homme raffiné au savoir encyclopédique, Mendelssohn avait un intérêt marqué pour la musique ancienne. C'est à lui que l'on doit la redécouverte de plusieurs œuvres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont la *Passion Saint-Matthieu* recréée en 1829 sous sa direction. Ami proche de Mendelssohn, Schumann partageait cette même admiration – voire dévotion – pour Bach dont il disait qu'il était son « pain quotidien ». Deux œuvres au programme, le *Psaume 42* de Mendelssohn et la *Deuxième symphonie* de Schumann, vous permettront d'apprécier ce legs – si précieux! – laissé par le cantor de Leipzig aux Romantiques.

### **Robert Schumann**

Né à Zwickau le 8 juin 1810

Mort à Endenich le 29 juillet 1856

### ***Symphonie n° 2 en do majeur, op.61***

- I. Sostenuto assai – Un poco piu vivace – Allegro ma non troppo
- II. Scherzo
- III. Adagio espressivo
- IV. Allegro molto vivace

Traversant un épisode dépressif vers 1845, Schumann entame la composition de sa deuxième symphonique (en fait la troisième de façon chronologique) dans un état d'esprit très sombre. Dans une lettre à Georg Otten datant de 1849, il décrit ainsi le contexte entourant l'écriture de l'œuvre : « Je crains qu'on puisse deviner mon état de fatigue en écoutant cette musique. J'ai commencé à devenir un peu plus moi-même au cours de la rédaction des derniers mouvements et j'étais certainement en meilleure forme à l'achèvement de mon œuvre. »

Créée le 5 novembre 1846 à Leipzig sous la direction de Mendelssohn, la *Deuxième symphonie* traduit un souci d'unité très important chez Schumann. Ainsi, le motif de l'introduction lente du premier mouvement revient à la fin du *Scherzo*, puis dans le finale alors que le thème de l'*Adagio* est repris dans le dernier mouvement.

Ce sont les cuivres accompagnés des cordes qui ouvrent la symphonie. L'*Allegro* qui enchaîne semble avoir perdu ses repères classiques. Il y est en effet difficile de suivre le parcours thématique traditionnel. On y décèle cependant une réexposition passionnée suivie d'une coda flamboyante où les cuivres reprennent leur motif de l'introduction. Comportant deux trios contrastés, le *Scherzo* rappelle le style de Mendelssohn. L'*Adagio*

illustre, plus que tous les autres mouvements, le désespoir vécu par Schumann lors de l'écriture de la symphonie. On y reconnaît toute la sensibilité et l'intériorité de son compositeur. Malgré son expressivité romantique, le mouvement contient un passage fugué faisant écho à Bach. Selon Schumann, ce n'est que dans la dernière partie du processus de composition qu'il se sentit renaître. Un sentiment d'allégresse – presque de triomphe – ressort de l'*Allegro* final. Tempo vif, traits de gammes et modulations rapides lui donnent un caractère fougueux. Toute cette agitation est soudainement interrompue par une grande pause suivie d'un nouveau motif joué au hautbois. L'auditeur a l'impression que la réexposition est proche, mais de façon surprenante, Schumann le mène vers une citation de Beethoven (grand héros victorieux malgré son destin tragique) tirée du cycle de lieder « À la bien-aimée lointaine » (hommage à Clara et à son soutien durant les moments difficiles ?). Retour des cuivres et de leur thème de l'introduction du début de la symphonie, puis conclusion triomphante semblant laisser derrière les souffrances du passé.

Par Catherine Mathieu, musicologue  
© Tous droits réservés